

QUELLES CERTIFICATIONS POUR LES UNIVERSITES JAPONAISES ?

PIERRE Maxime
Ambassade de France
Maxime.pierre@diplomatie.gouv.fr

Les certifications, une question sans rapport avec les cours de français ? Voire... car les tests et diplômes de français jouent un rôle important dans l'apprentissage des langues. Source de motivation pour l'apprenant, la certification est une reconnaissance vécue comme une récompense. En effet, qu'il s'agisse du DAPF (Diplôme d'Aptitude Pratique au Français)¹, du DELF (Diplôme d'Etudes en Langue Française) / DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française) ou du TCF (Test de Connaissance du Français), les certifications valident l'acquisition de compétences. Une certification n'est donc pas simplement un examen éphémère mais une légitimation extérieure vécue par l'étudiant comme objective et valorisante dans son parcours. Comment tirer parti de cette spécificité à l'université ?

1. Diplôme ou test ?

Commençons par une différenciation essentielle : en français le mot « certification » recouvre deux réalités bien différentes, les « diplômes » et les « tests ».

Les diplômes de langue reconnaissent officiellement un niveau acquis : rappelons que le DELF et le DALF sont des diplômes de langue étrangère reconnus à vie par le ministère de l'éducation nationale français. Les diplômes de langue ont en outre comme caractéristique d'être organisés en niveaux : niveaux du cadre européen pour le DELF / DALF, échelle de difficulté pour le diplôme autochtone du DAPF.

Les tests évaluent au contraire les compétences acquises à un moment donné par l'apprenant. De même que le TOEFL ou le TOEIC pour l'anglais, le TCF pour le français est un outil d'évaluation universel. Valable deux ans, il a l'avantage de « donner une photographie » exacte du niveau de l'étudiant quel que soit son parcours, à n'importe quel moment, en évaluant chacune des compétences grâce à des questionnaires de difficulté progressive.

Le choix d'un diplôme ou d'un test dépend des objectifs du professeur. C'est ainsi que le DELF fait désormais partie de plusieurs programmes de lycées d'excellence (Sainte Ursule, Caritas, Lys Blanc par exemple). Il a été choisi pour accompagner la progression linguistique d'adolescents destinés à continuer la langue française. En les initiant jeunes à

¹ Par commodité j'utilise dans cet article l'acronyme français bien que la notion « d'aptitude pratique » soit assez ambiguë. Noter que le nom du diplôme en japonais, *futsuken*, signifie simplement « diplôme de français ».

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2011

des épreuves communicatives, les professeurs les encouragent à développer dès le début de leur apprentissage des compétences plus difficiles à acquérir sur le tard : s'exprimer à l'oral, écrire un texte en contexte authentiquement français. A l'université de Dokkyo en revanche c'est le TCF qui est choisi, afin d'évaluer des élèves dont le niveau est hétérogène. En faisant passer ce test régulièrement les professeurs sont en mesure d'évaluer les progrès des élèves et de localiser les points de faiblesse durant leur cursus.

Diplômes et tests sont complémentaires. Basés tous les deux sur le CECR et ses 6 niveaux du A1 au C1, TCF et DELF/DALF forment ainsi un système cohérent. Le TCF, passé à l'université, peut permettre par exemple d'orienter un élève vers la préparation du diplôme de DELF/DALF approprié. L'un et l'autre servent aussi bien de repère pour mesurer la capacité de l'élève à s'insérer dans le système universitaire français et sont les seules certifications valables dans l'université française².

2. L'impact sur la pédagogie

S'ils sont une source de motivation les diplômes ont aussi un impact indéniable sur les cours. Il s'agit de mettre en valeur les compétences des élèves, de les accompagner et de les motiver. A condition bien sûr de ne pas transformer la préparation en bachotage mais de suivre toujours des objectifs déterminés.

Ceux-ci varient d'une certification à l'autre : le DAPF valorise la grammaire dans les plus bas niveaux et les capacités de traduction dans les niveaux les plus élevés. Le DELF/DALF vise quant à lui les capacités d'expression orale et écrite tout au long du cursus ainsi, dans les plus hauts niveaux, que les capacités complexes d'argumentation et de synthèse.

A chaque professeur d'orienter son cours en conséquence : si le DAPF est sécurisant pour des élèves débutants ou sans expérience d'apprentissage des langues étrangères, le DELF/DALF est idéal pour assimiler des réalités culturelles françaises. Le premier donnera l'occasion d'un apprentissage systématique des structures et du vocabulaire français, le second permettra d'introduire dès les premiers niveaux des cours d'expression, qu'il s'agisse de jeux de rôles ou de cours de civilisation française. Dans les plus hauts niveaux, le DALF permet un entraînement utile pour les concours français comme les bourses du gouvernement français. Quant au TCF, il permet, grâce au système des QCM, de travailler de façon ciblée les compétences fixées par le cadre européen.

Que l'on oriente un cours vers telle ou telle certification n'est jamais innocent : c'est toute une approche de la langue qui est en jeu. En réalité, il n'y a pas de réponse unanime : ainsi, dans les lycées où les élèves apprennent le français comme première langue, le DAPF constitue ainsi un point de départ grammatical. A partir de ce filet sécurisant, les élèves peuvent passer ensuite le DELF et le DALF et développer leurs capacités communicatives.

Les parcours les plus constructifs ménagent des passerelles en fonction des capacités et des parcours complexes des élèves : du TCF vers le DELF/DALF, du DAPF vers le

² Sur la reconnaissance par les universités françaises des diplômes nous renvoyons au site de campusfrance : <http://japon.campusfrance.org/fr/2.html>

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2011

DELFD/DALF³. C'est le rôle du professeur de tirer bénéfice des avantages pédagogiques de chaque certification et de trouver le parcours le plus adapté en tirant parti de leurs vertus.

3. Le dimension collective

L'avantage de l'université est en outre de pouvoir insérer des parcours individuels dans une dimension collective. C'est la politique linguistique d'un département qui est en jeu ici.

Face aux résistances aux innovations didactiques, l'adoption des certifications peut être un déclencheur de modernisation. La préparation du DELF donne l'occasion d'ouvrir des cours de préparation spécifique : expression orale ou expression écrite par exemple dès les niveaux A1 et A2. Elle peut aussi prendre la forme d'exercices ciblés, l'argumentation ou le résumé aux niveaux B1 et B2, ou encore, au niveau du DALF, des exercices de dissertation, de résumé ou de synthèse. On notera que ces cours peuvent être mis en place même si une minorité seulement des apprenants passent effectivement les certifications.

Un autre aspect à prendre en compte dans la dimension collective est financier. Le coût des certifications est en effet un obstacle pour les publics les plus jeunes. Or, en prenant en charge une partie des frais des examens, les universités peuvent stimuler les étudiants à passer une certification. Cette dimension collective trouve un écho dans les tarifs offerts aux étudiants:

- En collaboration avec l'Ambassade de France, le Centre National du DELFD/DALF au Japon offre depuis 2011 la possibilité d'inscriptions collectives permettant de diminuer le coût du diplôme en lycée ou à l'université (- 7 000 Yens pour les niveaux A1 et A2 au lieu de 10000 yens en candidature individuelle / - 9 000 Yens pour les niveaux B1 et B2 au lieu de 12000 yens)
- De con côté, le CIEP offre à chaque université la possibilité de devenir centre d'examen et de faire passer l'examen du TCF à prix coûtant soit 43 € en 2011, assumant en contrepartie l'administration du diplôme.

Cette dimension financière est déterminante : en cumulant la réduction collective du coût offerte par le prestataire et une aide des structures éducatives, certains établissements parviennent à proposer aux étudiants des certifications à coût nul ou réduit (cas de Dokkyo par exemple pour le TCF ou des lycées pour le tarif collectif du DELFD).

En guise de conclusion : Université ou centres d'examens externes ?

Reste à choisir le mode de gestion de l'examen : l'université peut encourager les élèves à un passage individuel des examens dans les centres (Alliances et Instituts), ou encore faire bénéficier un groupe d'élèves d'une inscription collective dans un centre extérieur. Pour les universités en mesure de présenter des groupes de niveaux homogènes, la création d'une antenne DELFD/DALF peut être une bonne alternative. C'est ainsi que l'université de Nagasaki fait passer dans ses propres murs le DELFD à une vingtaine d'élèves pour chaque session. Une autre possibilité, pour les universités disposant d'effectifs importants et hétérogènes, est de gérer elles-mêmes un centre de TCF. Ce test est ainsi passé par plusieurs centaines d'élèves dans des universités aussi prestigieuses que

³ Nous sommes réservés sur le tableau d'équivalence élaboré par l'APEF. C'est une illusion de vouloir élaborer une équivalence *stricto sensu*. Mieux vaut parler de « passerelles » entre diplômes aux objectifs bien différents.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2011

Keio, Sophia ou Dokkyo qui administrent elles-mêmes la passation du test en relation directe avec le CIEP en France. D'autres universités choisiront de créer chez elles un examen de DAPF ou de concilier certifications française et japonaise. Là encore, on ne saurait être dogmatique : à chacun d'adopter le dispositif le plus adapté en fonction des apprenants et du contexte d'apprentissage.

Sitographie :

TCF : www.ciep.fr/tcf/

DELF/DALF : www.ciep.fr/delfdalf/ et www.delfdalf.jp

DAPF : www.apeffutsuken.org/